

2° Dimanche après la Trinité
13 Juin 2010
Eph 2,18-22
Pierre PRIGENT

I Qu'y a-t-il de commun entre Dieu et les hommes ?

1ère réponse : rien. Cette réponse peut être athée, ou bien elle admet, au bénéfice du doute, l'existence d'un Dieu, mais inconnaissable, inatteignable, lointain (il est au ciel), voire menaçant (destin ; juge ; accusateur).

Bref le tout autre celui que Prévert priait : « Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y ! » C'est un étranger et nous lui sommes étrangers.

2ème réponse : certes, c'est un Dieu transcendant, mais il admet qu'on l'approche. Cela est possible pour qui en a vraiment envie. A défaut d'être un dévot, on peut être un sympathisant, un amateur, un touriste qui tente la visite exotique, mystique, peut-être même avec la demande d'un permis de séjour sinon avec une enthousiaste militance.

C'est de cela qu'il est question avec les mots : étrangers, résidents (gens de passage, émigrés dit la TOB).

L'épître affirme : cela, vous ne l'êtes plus ! C'était le statut universel. Ce n'est plus le vôtre. Vous êtes des citoyens à part entière. De quelle cité ? De celle des saints. Quelle affaire ! Car nous ne sommes pas des saints !

Mais là c'est nous qui définissons ce que c'est qu'un saint : perfection de vertus admirables et méritoires.

Quand Dieu se révèle dans la Bible, il tient un tout autre langage. Il dit : Israël est mon peuple, c'est le mien, il est donc saint. C'est, dans le monde, la part de Dieu. A Jérusalem il bâtit un temple, mon temple pour qu'il me rende un culte, à moi. C'est ma demeure, c'est donc un lieu saint.

Eh bien, vous êtes du peuple saint, de la ville sainte : de la société qui reconnaît ici-bas appartenir au Dieu qui n'est pas d'ici-bas. La cité de Dieu qui regroupe ceux qui reçoivent de Dieu leurs lois.

Des lois ? Voilà qui ne nous plaît guère. Mais quelles sont ces lois ? Celles que Jésus est venu révéler et dont il a dit que c'est un joug facile et un fardeau léger (Mt 11,29-30). Le résumé en est dans un commandement d'aimer Dieu et le prochain (Mc 12,28-34). Voilà le parfait accomplissement de la loi (Rm 13,8).

C'est vraiment une loi parfaite. Nous le savons bien, nous le vérifions même de temps en temps. C'est alors comme si on levait le voile sur un autre monde où nous pouvons déjà mettre le pied. Il nous est ouvert. La cité de Dieu nous a inscrit sur ses listes, sous notre nom de baptême. Nous avons une patrie, natale (2ème naissance). Où que nous allions, nous en restons citoyens, concitoyens des saints : de ceux qui se savent revendiqués par Dieu comme siens.

Mieux, continue le texte, vous êtes de la famille de Dieu. Ne vous adressez-vous pas à lui en lui disant : Père ? Son fils Jésus est pour chacun de vous le frère qui vous fait découvrir que vous êtes tous frères (Rm 8,29).

Qui que nous soyons : hommes ou femmes, de tous statuts sociaux, de toutes races, de toutes natures. Une même famille qui reçoit du Père ses règles de vie : chacun y a sa place. Pas de mépris. Pas de rivalités pour la première place. De la patience, un souci de cohésion familiale. Tout cela devient désirable pour que chacun jouisse de la chaleur du foyer toujours accueillant.

II Tout cela est bel et bon et juste et conforme à la volonté de Dieu.

Pourtant tout n'est pas dit. Le texte continue avec une autre image, comme si celle de la cité et de la famille ne suffisait pas.

Quand on parle de Dieu et des hommes, il faut parler d'amour et de fidèle obéissance, certes. Mais il s'agit du Très haut, le Dieu de l'univers et de tous les temps. Celui que l'homme veut adorer parce qu'il est son Dieu. Et voilà qu'on aborde le domaine du culte et du temple. Il n'y a pas de religion sans ce lieu consacré.

On se souvient que cela fit problème : David, le roi d'Israël selon le cœur de Dieu n'eut pas le droit de construire et le 1er temple ne fut édifié, avec quel soin et quelle magnificence, que par Salomon.

Mais, malgré la splendeur et le luxe et les solennités du culte qui y était célébré, Dieu, par la voix des

prophètes, rappelle que le culte du temple reste à ses yeux d'un formalisme inacceptable. Il faut un culte qui engage vraiment l'homme, l'homme tout entier, corps et âme et son cœur aussi. Il faut un temple dont les pierres ne seront plus des roches froides, mais des hommes vivants qui acceptent d'être la demeure de Dieu en ce monde. Le lieu où Dieu sera célébré comme il doit l'être. L'image nous semble imparfaite ? Elle dit pourtant l'essentiel : le temple est une réalité, pas un rêve, un mirage ni même un idéal. Il est tangible, on peut en faire l'expérience. On peut y pénétrer. Tout le monde le peut.

Pourtant sa construction ne résulte pas d'une initiative humaine et son plan ce n'est pas nous qui l'avons inventé.

La preuve ? Regardez ses fondations : c'est l'évangile que nous ont transmis les apôtres et qui, depuis lors, nous a été prêché d'abord par les prophètes de l'église primitive, eux qui disaient aux fidèles : voici pour vous la volonté de Dieu.

Depuis lors, au long des siècles, chaque fois que l'évangile est annoncé, en chaire ou n'importe où, c'est la voix prophétique qui retentit. Voilà les fondations.

Et l'édifice se construit d'âge en âge non selon les fantaisies ou les désirs des hommes, mais selon le plan de Dieu qui de toute éternité a voulu que ce temple vivant ne prenne sa forme véritable qu'en la recevant du Christ.

Prédicateur, ici attention ! L'image n'est pas exploitée de manière cohérente dans notre texte. La pierre est évidemment la clé de voûte, donc elle est posée en dernier ! Or le texte suppose que c'est elle qui conditionne toute la construction ! Il faut donc soigner la rédaction, mon frère !

Nous sommes le temple, bon ! A quoi sert le temple ? C'est un lieu consacré. On y prie, on y adore, on y chante, on y fait silence, on en soigne la beauté.

Quel programme ! Nous n'avons pas à le réaliser seuls. C'est l'Esprit qui le fait (versets 18 et 23). Il ne le fait pas pour nous (à notre place). Il ne le fait pas sans nous, mais c'est de nous qu'il fait cette demeure de Dieu...si nous l'accueillons et le laissons agir. Alors il vient et nos yeux peuvent voir et nos mains toucher la réalité de sa présence et là où le Psalmiste chantait qu'il est bon d'habiter dans la maison de Dieu, nous prions : Seigneur, qu'il est bon que tu habites en nous.

Viens, Esprit créateur !

PP